

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 16 octobre 1907.

**N**OUS venons de vivre une bien triste semaine à cause des fléaux qui ont passé comme la colère de Dieu sur une partie de la France. Quelles sont les ruines causées par ces inondations, ces trombes, ces cyclones ? c'est ce qu'il sera bien difficile d'établir. Les journaux ne parlent que de ponts emportés, de plaines envahies, de cadavres d'animaux charriés tumultuairement par des torrents fangeux brisant tout sur leur passage ; mais là ne se bornent pas les dégâts. Avant d'arriver au lit des fleuves, ces eaux du ciel sont tombées sur les montagnes, en ont dénudé les pentes, déraciné les plantations, creusé dans de luxuriants jardins des sillons profonds de plus d'un mètre en arrachant la terre pour la jeter dans les torrents. Nous ne nous rappelons point assez que les fléaux de Dieu sont un des moyens dont le Maître se sert pour nous châtier de nos fautes, pour nous faire reconnaître qu'il est le seul Souverain, et que nos droits péniblement conquis sur une parcelle du sol que nous fécondons de nos sueurs s'effacent devant les droits imprescriptibles de Dieu. Si au moins la France pouvait s'humilier sous sa main, il faudrait bénir ces fléaux, sachant bien que Dieu peut, s'il le veut, rendre au centuple ce qu'il a enlevé dans sa juste colère. Mais comprendrons-nous ce châtement ? On va faire des académies, on déclarera solennellement que si les fleuves débordent, c'est qu'on n'a point procédé assez vite au reboisement des montagnes. On reboisera et on continuera à défier Dieu.

— Les inondations ont épargné l'Italie, mais ce pays a eu un autre fléau dont les conséquences sont peut-être plus graves. La grève depuis quelque temps était à l'état endémique. A